
L'estampe moderne et contemporaine à la Bibliothèque nationale de France

Les enrichissements en 2011

Marie-Cécile Miessner, Céline Chicha-Castex et Lise Fauchereau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/975>

DOI : 10.4000/estampe.975

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2012

Pagination : 32-41

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Marie-Cécile Miessner, Céline Chicha-Castex et Lise Fauchereau, « L'estampe moderne et contemporaine à la Bibliothèque nationale de France », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 240 | 2012, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 07 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/975> ; DOI : 10.4000/estampe.975



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

L'ESTAMPE MODERNE ET CONTEMPORAINE À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE : LES ENRICHISSEMENTS EN 2011

Marie-Cécile Miessner, Céline Chicha-Castex et Lise Fauchereau

En 2011, la collection d'estampes modernes et contemporaines s'est enrichie de mille deux cent quatre-vingt-huit pièces, dont sept cent quatre-vingt-quatorze estampes, quinze portfolios, cent quatre-vingt-dix-sept livres d'artistes, cent seize livres graphiques, quatre-vingt-deux dessins, quatre-vingt-dix-neuf cartes postales et ephemera. Le dépôt légal représente encore soixante pour cent des entrées.

La disparition progressive des ateliers d'imprimeurs modifie la nature des dépôts : si le nombre de pièces entrées dans nos collections reste relativement stable, la part de l'autoédition tend à augmenter. Ainsi, en 2011, cinquante-six pour cent des déposants s'autoéditent. C'est le cas pour soixante-deux pour cent des estampes que nous collectons. trente-huit pour cent proviennent d'éditeurs réguliers ou occasionnels. Cette évolution rend la veille plus difficile à effectuer, la production imprimée émanant de multiples sources.

La liste complète des artistes, ainsi que la liste des auteurs de livres d'artistes entrés dans la collection en 2011 figurent à la fin du numéro.

LES ACQUISITIONS

L'œuvre d'Alfredo Müller, maître de l'eau-forte en couleurs à la Belle Époque, connaît un regain d'intérêt depuis quelques années, notamment grâce à l'association des amis d'Alfredo Müller, animée par l'une de ses descendantes, Hélène Koehl. Le catalogue raisonné de son œuvre imprimé est actuellement en préparation. Ses estampes étaient, jusqu'ici, très peu présentes dans nos collections et nous nous efforçons de combler cette lacune : nous avons fait l'acquisition cette année de la très belle *Femme se coiffant de dos* (1897).

D'artistes qui ont connu une notoriété dans les années 1960, nous avons eu l'occasion d'enrichir la collection : Ernst Fuchs, peintre, graveur, sculpteur, architecte visionnaire né à Vienne en 1930, est le membre principal de l'école viennoise du réalisme fantastique comme en témoigne la pointe sèche et eau-forte sur le thème des métamorphoses *Daphné in Eva mystica* (1969). De 1969 nous avons eu une eau-forte en noir et vert du peintre-graveur allemand Uwe Bremer né en 1940.

L'imprimeur et éditeur Bruno Robbe est venu nous présenter sa production : nous avons choisi quinze planches d'artistes belges nouveaux dans nos collections : Édith Dekyndt, Bob Verschueren, Charley Case, Ann Veronica Janssens, et encore Bernard Villers et Peter Downsbrough. Bruno Robbe nous a fait un don d'estampes de Jacques Charlier, Marcel Berlangier et Arthur Warocqué.

À l'occasion de l'exposition des estampes de Markus Raetz, galerie Mansart, la suite de quatorze gravures *Impressions d'Afrique* de Raymond Roussel (1980), pourchassée depuis dix ans, a pu être acquise.

III. 1. Ernst Fuchs, *Daphné in Eva-Mystica*, pointe sèche et eau-forte, 1930, 545 x 420, BnF, Ca-20 B-1 (FUCHS, Ernst) boîte fol.

LES DONs

Les expositions organisées cette année ont mis en valeur des donations importantes.

Première exposition exhaustive des estampes de Markus Raetz en France, celle-ci mettait en lumière le rapport entre l'extrême diversité de son œuvre gravé et quelques-unes de ses sculptures. Grâce à un don important consenti par Markus et Monika Raetz de quarante planches, qui double le nombre d'estampes conservées dans les collections nationales, et à des prêts de l'artiste, l'œuvre gravé de 1967 à 2011 largement déployé mettait en valeur les différentes techniques que

Markus Raetz s'approprie : pointe sèche, burin, eau-forte et aquatinte, et aussi bois, tampon de caoutchouc, gaufrage. Explorant l'ambivalence de la vision, la modification de la perception, cette recherche artistique conduit à des anamorphoses, des jeux de miroir. Par le mouvement et la perspective, cet œuvre présente un caractère à la fois expérimental, ludique et métaphysique¹.

La famille de Paul Jacoulet (1896-1960), graveur français installé au Japon, a donné un ensemble d'œuvres comprenant vingt-six dessins, trente-quatre estampes, ainsi qu'un jeu de sept bois gravés permettant d'appréhender la manière de travailler de l'artiste qui fit siennes les techniques traditionnelles de l'estampe japonaise. Cette donation vient compléter un premier don fait par sa famille d'adoption à sa demande, juste après sa mort. Le département des Estampes possède ainsi un ensemble exhaustif de l'œuvre imprimé de cet artiste auquel nous avons consacré une exposition à la galerie des donateurs durant l'été, accompagnée d'un livret permettant de faire connaître l'œuvre de cet artiste singulier qui dresse une passerelle entre l'Occident et l'Orient².

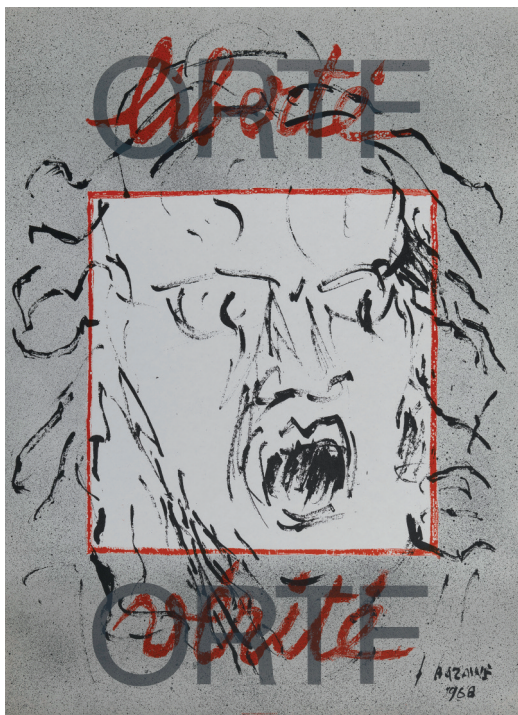
La galerie Prouté nous a donné une eau-forte de Braque, *Ierôn*, en relation avec la *Théogonie* d'Hésiode, qui ne figure pas dans le catalogue raisonné, unique épreuve sur parchemin montée sur vélin connue avec une autre sur Van Gelder. Claudine Pigot, nièce d'Yvonne Jean-Haffen³ (1895-1993), a complété



1. Markus Raetz *Estampes, sculptures*, dir. de Marie-Cécile Miessner et Farideh Cadot. BnF, 2011..

2. Céline Chicha-Castex, « L'Œuvre de Paul Jacoulet, ou l'art du métissage », *Nouvelles de l'estampe*, 236, automne 2011.

3. Sur l'œuvre de cette artiste, on pourra se référer au portail des collections des musées de France, Joconde, sur lequel sont recensées toutes les œuvres de l'artiste présentes dans les collections nationales : <http://www.culture.gouv.fr/documentation/joconde/fr/decouvrir/expositions/dinan/yjh-intro.htm>



III. 2. Yasuyuki Kihara, *Entassement 2*, eau-forte, 2008, 565 x 420, BnF, DE20-20 (KIHARA, Yasuyuki) boîte fol.

III. 3. Bazaine, [Affiche pour l'ORTF], lithographie-offset en couleurs, 1968, 800 x 580, BnF, DG 1 (Bazaine, J) boîte ft 5.

l'œuvre de sa tante présent dans nos collections, en nous faisant don de cinq estampes dont un joli portrait la représentant alors petite fille (1935), ainsi qu'un ensemble de quarante-huit pièces diverses (cartes de vœux, buvards, cartons d'invitation), témoignant de la variété de la production de l'artiste. Madame Seynes-Bazaine, veuve de Jean Bazaine (1904-2001), a fait don de soixante œuvres de son mari dont on déplore qu'il n'existe pas de catalogue raisonné de l'œuvre

imprimé. L'artiste décline, dans ses gravures et lithographies, le style développé dans ses peintures. On remarquera notamment quelques dessins préparatoires de gravures, des planches d'essai de *La Mer* (eau-forte en couleurs, 1968), ainsi que des épreuves d'essai de lithographies, souvent annotées, qui permettent d'appréhender le cheminement créatif de l'artiste. La veuve du peintre-graveur japonais, Yasuyuki Kihara (1932-2011), a donné huit gravures créées entre 1971 et 2008, permettant de suivre l'évolution de l'œuvre de son mari : cet ancien élève de Stanley William Hayter a mis à profit la technique de ce dernier pour développer des motifs abstraits au dessin complexe et méticuleux⁴.

Plusieurs artistes ont fait don d'ensembles d'estampes, parfois anciennes, complétant leur œuvre présent dans les collections. Bertrand Dorny s'est ainsi défait de vingt-cinq planches dont quinze collages, maquettes préparatoires à ses estampes découpées et dix épreuves de ses toutes premières gravures (vers 1960) qui ne figurent pas dans le catalogue raisonné. Le calligraphe Roger Druet qui nous avait déjà déposé quelques



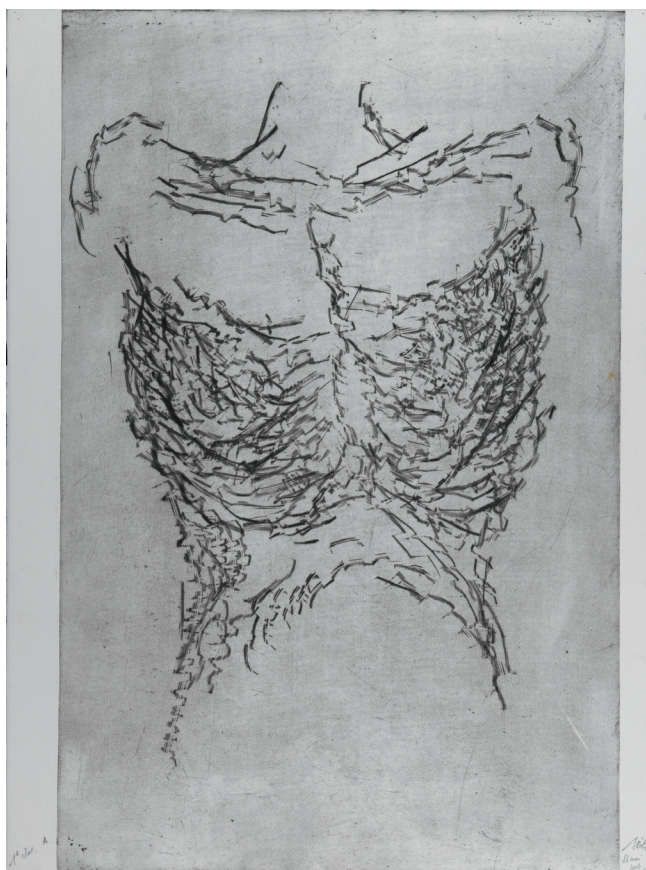
4. Daniel Morane, « 1932-2011 Itinéraire d'un buriniste japonais », *Les Nouvelles de l'estampe*, numéro 237, hiver 2011.

III. 4. François Béalu, *Anatomie A* [1^{er} état],
pointe sèche, 2006, 760 x 570, BnF, DG-1
(Bealu, François) boîte ft 5.

III. 5. Kiki Crèveœur, *Crossed and painless*, linogra-
vure en noir, 2005, 655 x 500, DZ-334 boîte fol.

sérigraphies et dont l'œuvre est bien représenté à la bibliothèque de l'Arsenal, nous a donné vingt-sept planches créées entre 1975 et 2010, dont quelques dessins parmi lesquels un dessin préparatoire destiné à l'illustration de *Concert* de Michel Butor. François Béalu a donné seize estampes créées entre 1988 et 2006, dans lesquelles on remarque, notamment, son passage de l'aquatinte à la pointe sèche au tournant des années 1990 : le corps en mouvement est le thème dominant d'un grand nombre d'œuvres, comme la série *Torse* (1988).

Parmi les artistes étrangers, la plasticienne belge Kiki Crèveœur dont nous avons découvert le travail à La Louvière⁵, fait son entrée dans les collections avec notamment la série de huit linogravures *La*



Mi-muse (1997), dans lesquelles les éléments graphiques d'un noir intense, entre écriture et signes, font éclater le cadre de l'estampe. Sa concitoyenne et amie Maryline Coppée entre également dans les collections avec sa série *Loups* (2011), composée de trois linogravures. L'artiste hollandais Christian Damsté a à cœur de compléter régulièrement nos collections ; il a donné cette année huit sérigraphies dans lesquelles il procède, selon son habitude, par collages d'éléments divers d'où naît une certaine poésie au hasard des juxtapositions. Anna Kurtycz profite de ses séjours parisiens pour nous déposer chaque année quelques gravures : ses récentes créations sont inspirées des rites traditionnels du Ghana où elle séjourne, rites qu'elle transcrit dans ses gravures sur bois, avec beaucoup d'humour (*Funé-*



5. Exposition Kiki Crèveœur : Bribes et échappées à Prague, au centre de la gravure et de l'image imprimée de La Louvière, du 9 octobre au 11 novembre 2007.



raillées en noir et rouge, 2011). L'artiste originaire d'Uruguay, Sergio Iglesias a déposé trois estampes dont un saisissant autoportrait intitulé *Passeport 043325*, gravé sur bois au burin et à la gouge, imprimé sur chine (1980).

Enfin, dans le domaine de la création graphique alternative, signalons la donation exceptionnelle de cinquante dessins, cinq estampes et onze albums par un donateur qui veut garder l'anonymat : nous parlons plus longuement de cette donation dans l'article consacré aux graphzines dans le présent numéro.

LE DÉPÔT LÉGAL DES ARTISTES

Nous avons reçu très peu de premiers dépôts d'artistes cette année. Citons Pascale Chauvin qui pratique le monotype depuis 2003 et développe un vocabulaire plastique entre formes organiques et abstraction (*Aquarius*, 2006, *Ariès*, 2007). Les œuvres d'artistes nouvellement entrés dans les collections, l'ont été par le biais des imprimeurs et éditeurs.

Nous sommes toujours à l'affût de travaux préparatoires permettant d'appréhender le processus créatif d'un artiste. Pour répondre à cette attente, Édouard Martin nous a fait don des planches de décomposition de *La Lecture* : au gré des superpositions de couleurs, on assiste à l'émergence du motif. Judith Colin procède également par états successifs comme en témoignent les planches préparatoires de sa gravure *Pot, pan d'ombre, liseré clair* (2005).

La régularité des dépôts d'un artiste permet de suivre son évolution. Ainsi par le biais de la linogravure et grâce à la découverte de la technique artisanale du papier dominoté, Lise Follier s'achemine vers l'abstraction : à l'aide de rouleaux en caoutchouc qu'elle creuse en taille d'épargne, elle obtient des formes qu'elle combine, créant des œuvres qui sont toutes différentes, bien que constituées de motifs répétés⁶. Lors de son séjour comme pensionnaire à la Casa Velázquez, Anne-Catherine Nesa a changé de style : dans ses récentes gravures à la pointe sèche, elle traite le thème du vêtement dont elle décrit les contours au moyen d'une ligne rouge s'évanouissant telle une couture qui se défait. La fragilité du trait qui fait écho au temps qui passe, est associée à des empreintes de dentelles et à des fils cousus qu'elle intègre à ses compositions.

Parmi les artistes ayant complété leur œuvre, signalons le dépôt de cent dix gravures par Renaud Allirand qui ne cesse de poursuivre ses recherches graphiques. Maxime Préaud a déposé trente-quatre estampes

6. Valérie Sueur-Hermel, « Dominotés revival. Entretien avec Lise Follier-Morales », *Nouvelles de l'estampe*, n° 237, hiver 2011

III. 6 (à gauche). Maxime Préaud, *La Chemise étoilé*, eau-forte, vernis mou, 2003, 380 x 280, DG-1 (Préaud, Maxime) boîte fol.

III. 7. Anne-Catherine Nésa, *Sans titre*, pointe sèche, 2008, 1000 x 710, DH-1 (Nesa, Anne-Catherine)-ft 6.

III. 8. Fabienne Bara, *Chaos VI*, eau-forte, 2010, 500 x 400, DG- 1 (Bara, Fabienne) boîte fol.



de 1990 jusqu'à ses créations les plus récentes, montrant son passage de la taille-douce à la linogravure : malgré ces changements techniques, certains thèmes demeurent comme celui de la vanité ou plus généralement du temps qui passe et que la gravure cherche à arrêter en capturant un moment fugace. Maurice Maillard nous a également apporté quelques-unes de ses dernières créations dans

lesquelles il décrit des paysages hors du temps, presque lunaires⁷. Guillaume de La Chapelle a déposé une série de huit gravures sur bois de format carré qu'il affectionne, sur le thème de *La Lune*. Nous avons découvert le travail de Sylvie Abélanet l'an passé : elle nous a déposé dix-sept planches sur des motifs floraux témoignant d'une belle maîtrise de l'aquatinte. Le monde végétal, prétexte à des recherches sur la lumière, domine également l'œuvre de Pascale Braud (*Envolée d'ombres*, 2007). Sergio Birga a déposé neuf gravures en taille d'épargne, représentant des paysages ou inspirées de thèmes littéraires (*Paysage de Dresde*). On retrouve une dimension narrative dans les œuvres d'Yves Doaré dont l'actualité a été riche cette année⁸ et dont le catalogue raisonné de l'œuvre



7. Signalons la rétrospective qui lui est consacrée au musée d'art, d'histoire et d'archéologie d'Évreux du 9 juin 2012 au 23 juin 2012, accompagnée d'un catalogue.

8. L'exposition Yves Doaré, Carnets d'atelier, peintures, gravures a été présentée en 2011 au musée de l'hospice Saint-Roch à Issoudun, à l'Arsenal-Musée de Soissons et à la chapelle des Ursulines de Quimperlé. Cette exposition accompagne la parution des carnets de dessins de l'artiste : *Yvon Le Bras. Yves Doaré, carnets d'atelier, un rapport aimant et furieux à l'image : les carnets de l'artiste, archéologie d'une matière*. Spézet, Coop Breizh, 2010.



III. 9. Yves Doaré, *Crucifixion X*, linogravure en noir, 2008, 685 x 485, BnF, DG-1 (Doaré, Yves)-boîte ft 5.

III. 10. Lucie Chaumont, *Rejets radioactifs*, lithographie, 2011, 505 x 660, BnF, DZ 326 boîte fol.

III. 11. Frédéric Cordier, [Sans titre], linogravure, 2011, 1060 x 1060, DH-1 (Cordier, Frédéric) ft 7.

imprimé est actuellement en préparation ; il nous a déposé treize gravures sur bois et linogravures, dont *Le Corps d'Osiris*. Fabienne Bara, qu'elle décrive des personnages hiératiques (*Absent III*) ou des objets du quotidien, joue sur les matières qu'elle explore au moyen de la gravure sur bois ou du vernis mou. Jean-Claude Heurtebise (1933) aborde le thème de la figure et du masque (*Fantamasque*, 2010). Albert Dupont poursuit ses jeux sur le mot et l'image dans des compositions aux couleurs joyeuses, comme cette gravure pour une librairie, *Au libr'air*, *l'oiseau-livre*. Vivant et travaillant toujours en Inde, Alexis Boucher ne manque pas de nous envoyer régulièrement les cartes postales qu'il édite (14 pièces). Unglee dépose ses livres d'artiste et également ses estampes : quatre affiches/posters, d'une impression extrêmement soignée, pour les concerts d'Aldo Mettezetti salle Pleyel ou à Hollywood.

LE DÉPÔT LÉGAL DES ÉDITEURS, IMPRIMEURS ET ASSOCIATIONS

Parmi les imprimeurs-éditeurs, l'URDLA est toujours un déposant fidèle : près de cinquante pièces, d'artistes déjà en collection : Damien Deroubaix, Max Schoendorff, Rémy Jacquier, Fabrice Gygi, quatre planches de Jean-Luc Manz dont nous avons acheté un album en Suisse l'an passé. Bruno Yvonnet, après les manières noires éditées par Berggruen en 1986, les lithographies *Lieux communs* déjà à l'URDLA en 1990, aborde maintenant la linogravure, dix variations en rouge et noir sur le thème de l'explosion (*Boum*). Des tirages inédits des linogravures et bois de Christian d'Orgeix (1927) aux références surréalistes (*Chacun sa chimère*, *L'Idole d'après Picabia*). Dans ce dépôt il y a d'autres surprises, des artistes nouveaux (pour nous) : Lucie Chaumont à l'inspiration sombre et militante (*Nuage de cendres*, *Rejets radioactifs*, *Nappe de pétrole*), deux très grandes planches de Frédéric Cordier avec également des cheminées qui crachent une fumée menaçante, et les eaux-fortes de Nicolas Aiello (*le Monde 17*

mai 2011, *Prospectus*).

Patrice Forest des éditions Item poursuit sa collaboration avec Jean-Michel Alberola dont il a déposé quatorze créations récentes⁹.

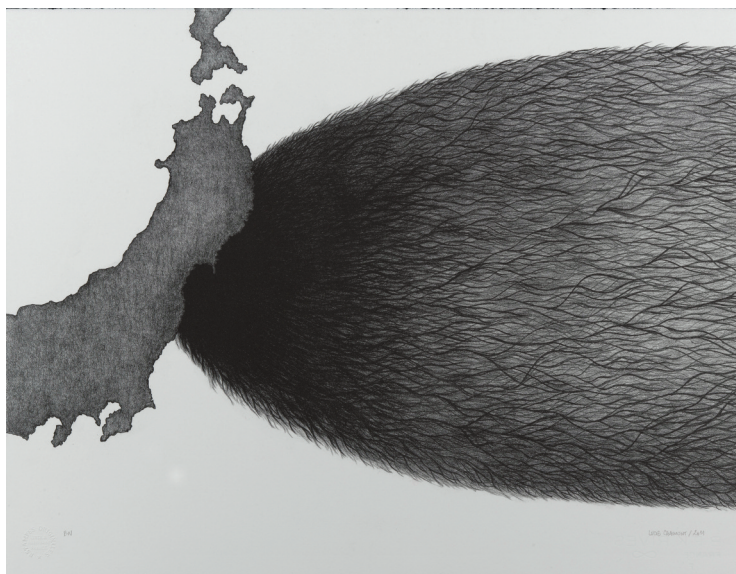
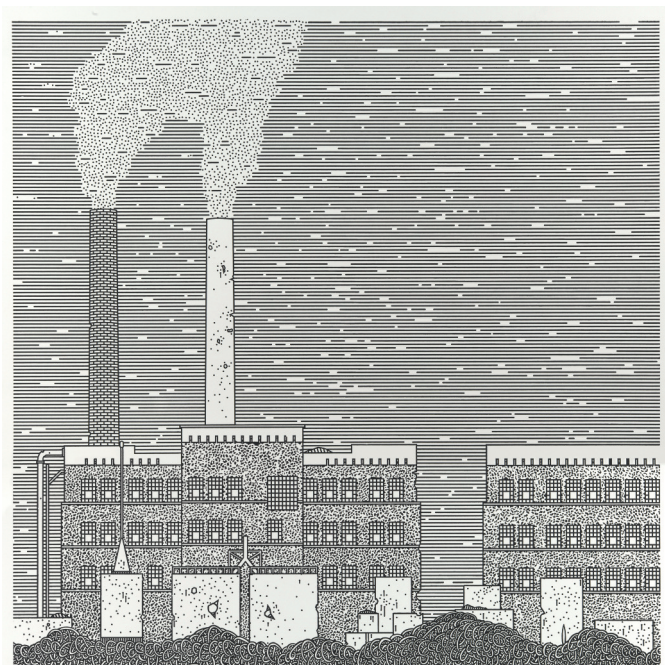
L'atelier Arts-Litho, animé par Stéphane Guilbaud qui a reçu la distinction de maître d'art en 2010, a déposé seize estampes, parmi lesquelles cinq lithographies de Pierre Alechinsky, des estampes de

Tony Soulié combinant lithographie, insertion d'images photographiques, et rehauts de résine. Signalons également les planches de Daniel Authouart.

Les ateliers Rigal ont déposé un ensemble de trente-cinq planches dont certaines éditées par l'association des Amis de J.J.J. Rigal, parmi lesquelles nous avons remarqué la gravure au burin de Carole Beugniat, *Au bout du jardin* (2004), treize gravures de Jacques Duca, un livre de René Quillivic. Nicole Rigal a mené à bien l'édition d'un nouveau *Don Quichotte*, imprimant pour la première fois les cent quinze planches de cuivre qu'avait gravées Alexandre Alexeïeff entre 1931 et 1936, cent quinze exemplaires, chacun avec le tirage original d'une planche.

L'atelier de Patrick Devreux et d'Évelyne Gerbaud a déposé douze planches, dont neuf lithographies de Patrick Devreux figurant des intérieurs, comme *Chambre à Fuente Nueva* (2006) et des affiches des

derniers Salon de Mai. La galerie Bernard Jordan a édité un triptyque de François Morellet, toujours inattendu : lignes imprimées en sérigraphie par Éric Seydoux sur priplak percé d'un trou pour accrocher l'œuvre au mur, de guingois. Le Centre d'art contemporain – Ateliers de l'imprimé de l'école d'arts plastiques – de Châtellerault édite régulièrement des estampes. Cinq ont été déposées cette



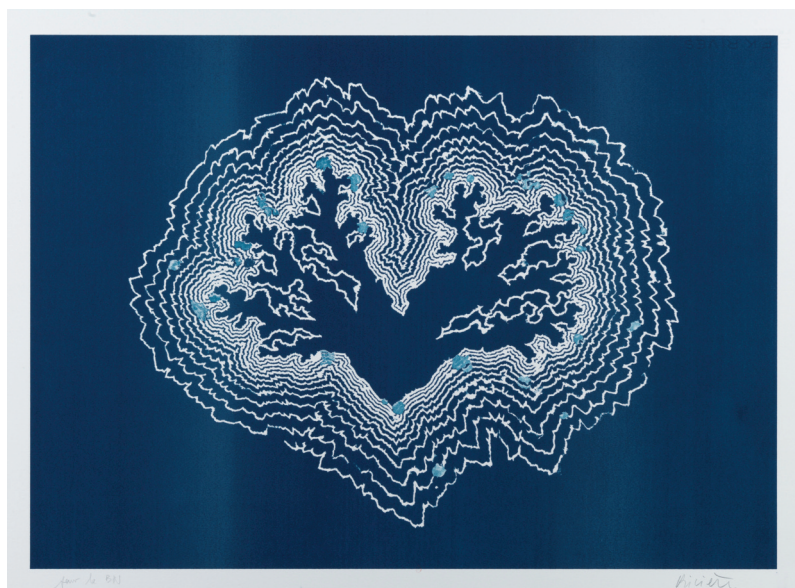
9. L'exposition consacrée à l'œuvre imprimé de Jean-Michel Alberola, organisée à la BnF en 2009 a été présentée au Centre de la gravure et de l'image imprimée de La Louvière du 19 février au 15 mai 2011. À cette occasion le catalogue raisonné de l'artiste a été complété d'un fascicule comprenant ses créations récentes.



année, parmi lesquelles une sérigraphie de Glen Baxter (*Colonel Baxter en safari historico-gastronomique en Poitou-Charentes*, 2010). Entrent également dans les collections des sérigraphies de Jérôme Allavena, Dominique Rouzié et Bernard Matignon.

L'association La Gravure originale, animée par Christian Massonnet, a édité cette année des gravures de l'Allemand Bodo Klös (1952) (*Ou l'impossible possible, (Icare)*), de Didier Hamey (*La Nébuleuse des potrons-minets*), de Toni Pecoraro (*Sainte Chapelle II*), Eva Largo et Nicolas Maldague et Renaud Allirand. L'association L'Art dans les chapelles a déposé trois estampes de Nadja Mehadji, Emmanuel Rivière et Annie Thorel. La galerie Michèle Broutta a déposé des sérigraphies de Vincent Batbedat (1932-2010), des gravures de

Luc Peire (1916-1994) et de Nathalie Grall. Nous suivons, depuis des années, le travail de cette dernière qui part souvent de motifs végétaux pour développer des compositions à la limite de l'abstraction, maniant toujours le burin avec une grande dextérité : l'adoption de formats allongés dans ses dernières séries l'incite à décen-



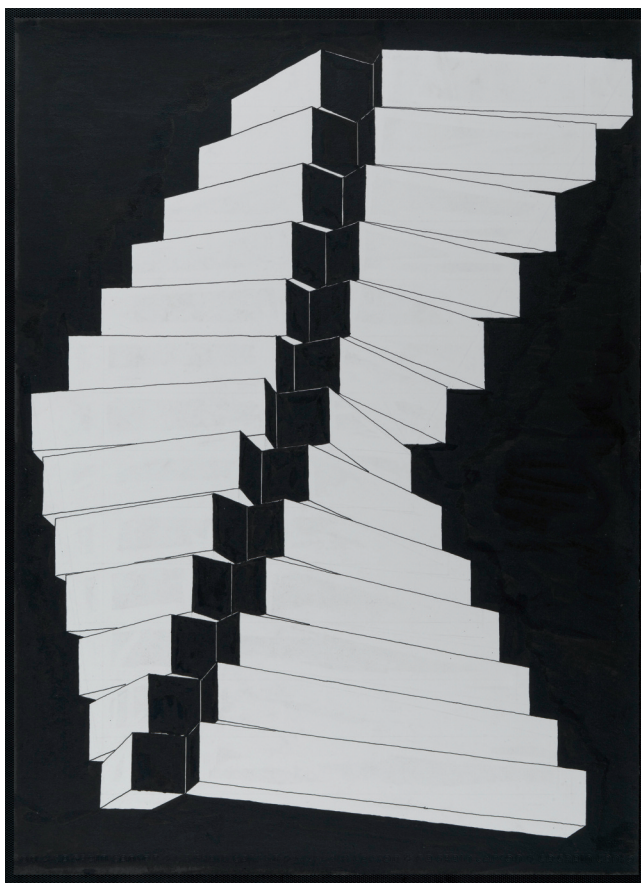
III. 12. Daniel Authouart, *Love story*, lithographie en couleurs, 2010, 555 x 680, DG-1 (Authouart, D)-boîte ft 5.

III. 13. Emmanuel Rivière, *Résonance sur fond bleu 294*, sérigraphie, 2010, 560 x 760, BnF, DZ-317-Boîte Ft5

III. 14. Vincent Batbedat, *Parcours de tube, dessin à l'encre de chine*, [1970], 750 x 550, BnF, DG-1 BATBEDAT, Vincent)-boîte ft 5.

III. 15. Ann Veronica Janssens, *Une image différente*, photolithographie en orange fluo, 2006, 765 x 560, BnF, DZ-339-boîte ft 5.

III. 16. Julie Nord, *Strange days*, lithographie, 2011, 345 x 330, BnF, Dz-209-boîte fol.



trer ses sujets (*La Pause et le Secret*). L'acquisition de planches préparatoires à sa gravure *Aux antipodes* permet de comprendre la manière dont elle construit ses compositions.

Toutes les œuvres entrées dans les collections sont signalées dans le catalogue général de la Bibliothèque nationale de France. En 2012, nous allons commencer une campagne de numérisation des œuvres entrées en 2011 par dépôt légal, afin de pouvoir les visualiser en salle de lecture, comme la loi sur le

dépôt légal nous y autorise. Cette opération devrait se renouveler chaque année pour les nouvelles entrées. Parallèlement, sont lancées des campagnes de numérisation de nos fonds rétrospectifs.

une image
différente
dans
chaque œil

